

Henri d'Autriche, le demi-frère du roi de Germanie, épousait une nièce de Manuel, et les poètes de la cour impériale célébraient pompeusement cette union. Peu après, il était question de marier le fils de Conrad à une autre nièce de l'empereur. Il est impossible, dans cette politique, de méconnaître l'influence de l'impératrice, et aussi bien une curieuse lettre de Conrad III en porte témoignage. C'est à Irène qu'il s'en remettait du soin de choisir dans la famille impériale la fiancée destinée à son fils, « celle qui te paraîtra, écrivait-il, à toi qui les as élevées, l'emporter par le caractère et par la beauté ». (*Quae moribus et forma noscatur a te, quae eas educasti, precellere*). Le mariage pourtant ne se fit point, mais l'alliance la plus étroite persista entre les deux états. Quand, en 1150, Roger II et Louis VII songèrent à former contre Byzance une ligue de tout l'Occident, c'est l'opposition formelle du roi de Germanie qui fit échouer le projet. En restant bonne Allemande, Irène n'avait point rendu un si mauvais service à son pays d'adoption.

La mort de Conrad III en 1152 relâcha les bons rapports entre les deux cours. Mais l'impératrice garda toujours un tendre intérêt pour les choses de Germanie. Elle suivait de loin, avec une sympathie non dissimulée, son neveu, le jeune fils de Conrad; elle lui envoyait des cadeaux, elle veillait à ce qu'il fût armé chevalier. Elle semble par ailleurs s'être, avec le temps, rapprochée de Manuel, et lui avoir prêté un utile concours dans l'administration des affaires de l'État. Basile d'Achrida parle de « la conformité des sentiments », de « la parenté d'âme » qui existaient entre les deux époux. Il y a là sans doute quelque exagération qui tient au genre de l'oraison funèbre.